

Feuille d'exercices n°60

Exercice 1 (***)

Pour $A \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$, on note $B = \sqrt{A}$ l'unique matrice $B \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ solution de $B^2 = A$. Montrer la continuité de cette application $\sqrt{\cdot}$.

Corrigé : On munit $E = \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ de son produit scalaire canonique. Soit $(A_k)_k \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})^{\mathbb{N}}$ telle que $A_k \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} A$. Pour tout k entier, il existe une unique matrice $B_k \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ telle que $B_k^2 = A_k$. Il vient

$$\forall k \in \mathbb{N} \quad \|B_k\|^2 = \text{Tr}(B_k^\top B_k) = \text{Tr}(B_k^2) = \text{Tr}(A_k)$$

Or, l'application Tr est linéaire donc continue sur l'espace E de dimension finie. Par conséquent, on a $\text{Tr}(A_k) \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} \text{Tr}(A)$ et cette suite est donc bornée. Il en résulte que la suite $(B_k)_k$ est bornée. Soit φ une extractrice telle que $B_{\varphi(k)} \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} B$. La matrice B est dans $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ par fermeture de cet ensemble (voir décomposition de Cartan). Par continuité du produit matriciel, on a

$$A_{\varphi(k)} = B_{\varphi(k)}^2 \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} B^2 = A$$

Ainsi, la suite $(B_k)_k$ est bornée et admet $B = \sqrt{A}$ pour unique valeur d'adhérence dans E espace de dimension finie. Il en résulte que $B_k \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} B$ et on conclut

L'application $\sqrt{\cdot}$ est continue sur $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$.

Exercice 2 (***)

Soit E euclidien.

1. Soit $u \in \mathcal{S}(E)$. Établir $\max \text{Sp}(u) = \sup_{\|x\|=1} \langle u(x), x \rangle$
2. Soient u, v dans $\mathcal{S}(E)$. On pose

$$\forall t \in \mathbb{R} \quad f(t) = \max \text{Sp}(u + tv)$$

Montrer que la fonction f est convexe.

Corrigé : 1. D'après le théorème spectral, on dispose de $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ une base orthonormée de vecteurs propres de u associés aux valeurs propres $\lambda_1 \leq \dots \leq \lambda_n$. Pour x vecteur normé de E , on note $x = \sum_{i=1}^n x_i e_i$ avec les x_i coordonnées de x dans \mathcal{B} . On a

$$\langle u(x), x \rangle = \left\langle \sum_{i=1}^n \lambda_i e_i x_i, \sum_{j=1}^n x_j e_j \right\rangle = \sum_{1 \leq i, j \leq n} \lambda_i x_i x_j \underbrace{\langle e_i, e_j \rangle}_{=\delta_{i,j}} = \sum_{i=1}^n \lambda_i x_i^2 \leq \lambda_n \sum_{i=1}^n x_i^2 = \lambda_n$$

et l'inégalité est une égalité pour $x = e_n$. On conclut

$$\max \text{Sp}(u) = \sup_{\|x\|=1} \langle u(x), x \rangle$$

2. D'après ce qui précède, on a pour t réel

$$f(t) = \sup_{\|x\|=1} \langle (u+tv)(x), x \rangle = \sup_{\|x\|=1} (\langle u(x), x \rangle + t \langle v(x), x \rangle)$$

On pose $\forall(x, t) \in E \times \mathbb{R} \quad h(x, t) = \langle u(x), x \rangle + t \langle v(x), x \rangle$

Soient a, b réels et $\lambda \in [0; 1]$. Il vient pour $x \in S(0, 1)$

$$h(x, \lambda a + (1 - \lambda)b) = \lambda h(x, a) + (1 - \lambda)h(x, b) \leq \lambda f(a) + (1 - \lambda)f(b)$$

Passant à la borne supérieure pour $x \in S(0, 1)$, on conclut

La fonction f est convexe.

Exercice 3 (***)

Soit $A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ et $B \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$.

1. Montrer qu'il existe $P \in GL_n(\mathbb{R})$ et $D \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ diagonale telle que

$$A = P^T P \quad \text{et} \quad B = P^T D P$$

2. Établir $\forall(A, B) \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \times \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \quad \det(A + B) \geq \det A + \det B$

3. Le résultat précédent a-t-il lieu si on suppose seulement $A \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$?

Corrigé : 1. Il existe $S \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ telle que $A = S^2$ et $\det A = (\det S)^2$ d'où $S \in GL_n(\mathbb{R})$. On peut donc écrire $B = SCS$ avec $C = S^{-1}BS^{-1}$ qui est symétrique. Par suite, avec le théorème spectral, il existe $Q \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et D diagonale réelle telle que $C = Q^T D Q$. Posant $P = QS$, on a

$$P^T P = S Q^T Q S = S^2 = A \quad \text{et} \quad P^T D P = S Q^T D Q S = SCS = B$$

et la matrice P est inversible comme produit de matrices inversibles. Ainsi

Il existe $P \in GL_n(\mathbb{R})$ et $D \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ diagonale telles que $A = P^T P$ et $B = P^T D P$.

2. On applique le résultat précédent. On a

$$\det(A + B) = \det(P^T P + P^T D P) = \det(P^T) \det(I_n + D) \det P$$

avec $D = P^{-1T} B P^{-1} = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$. Pour $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$, notant $Y = P^{-1}X$, on a

$$\langle X, DX \rangle = Y^T P^T D P Y = \langle Y, B Y \rangle \geq 0$$

d'où $\text{Sp}(D) \subset \mathbb{R}_+$, autrement dit les $\lambda_i \geq 0$. On a

$$\det(I_n + D) = \prod_{i=1}^n (1 + \lambda_i) \geq 1 + \prod_{i=1}^n \lambda_i = 1 + \det D$$

Ainsi $\det(A + B) \geq \det(P^T)(1 + \det D) \det P = \det(P^T P) + \det(P^T D P)$

On conclut $\forall(A, B) \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \times \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \quad \det(A + B) \geq \det A + \det B$

3. Si A ou B est dans $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$, il s'agit du résultat précédemment établi (par symétrie des rôles). Supposons A et B dans $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \setminus \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$. On a $A + B \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ d'où $\det(A + B) \geq 0$ et $\det A = \det B = 0$ et par conséquent

$\forall(A, B) \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \times \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \quad \det(A + B) \geq \det A + \det B$

Exercice 4 (***)

Soit E euclidien et (u_1, \dots, u_n) une base de E . On pose

$$\forall x \in E \quad f(x) = \sum_{i=1}^n \langle x, u_i \rangle u_i$$

1. Montrer que $f \in \mathcal{S}^{++}(E)$.
2. Justifier l'existence de $g \in \mathcal{S}(E)$ tel que $g^2 = f^{-1}$.
3. Montrer que $(g(u_1), \dots, g(u_n))$ est une base orthonormée de E .

Corrigé : 1. On a clairement $f \in \mathcal{L}(E)$ puis pour $(x, y) \in E^2$

$$\langle f(x), y \rangle = \sum_{i=1}^n \langle x, u_i \rangle \langle y, u_i \rangle$$

expression symétrique en x et y et

$$\langle f(x), x \rangle = \sum_{i=1}^n \langle x, u_i \rangle^2 \geq 0$$

avec $\langle f(x), x \rangle = 0 \iff x \in \text{Vect}(u_1, \dots, u_n)^\perp = E^\perp \iff x = 0_E$

Ainsi

$$\boxed{f \in \mathcal{S}^{++}(E)}$$

2. Soit \mathcal{B} une base orthonormée de vecteurs propres de f . On note $\text{mat}_{\mathcal{B}} f = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$. On a f inversible puisque $\text{Sp}(f) \subset]0; +\infty[$ et $\text{mat}_{\mathcal{B}} f^{-1}$ est diagonale avec des termes diagonaux $\frac{1}{\lambda_i}$ strictement positifs ce qui prouve $f^{-1} \in \mathcal{S}^{++}(E)$. On définit $g \in \mathcal{L}(E)$ avec $\text{mat}_{\mathcal{B}} g = \text{diag}(1/\sqrt{\lambda_1}, \dots, 1/\sqrt{\lambda_n})$ diagonale donc symétrique dans une base orthonormée. On a $\text{mat}_{\mathcal{B}} g^2 = \text{mat}_{\mathcal{B}} f^{-1}$ d'où

$$\boxed{\text{Il existe } g \in \mathcal{S}(E) \text{ tel que } g^2 = f.}$$

3. On note $v_j = f^{-1}(u_j)$ pour tout $j \in \llbracket 1; n \rrbracket$. Soit $(i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$. On a

$$\langle g(u_i), g(u_j) \rangle = \langle u_i, g^2(u_j) \rangle = \langle u_i, f^{-1}(u_j) \rangle = \langle u_i, v_j \rangle$$

Or, on a

$$f(v_j) = \sum_{i=1}^n \langle v_j, u_i \rangle u_i = u_j$$

d'où $\langle v_j, u_i \rangle = \delta_{i,j}$ par liberté de (u_1, \dots, u_n) . Ainsi

$$\boxed{\text{La famille } (g(u_1), \dots, g(u_n)) \text{ est une base orthonormée de } E.}$$

Exercice 5 (****)

Soit E euclidien et (x_1, \dots, x_n) une famille libre de vecteurs de E . Montrer qu'il existe (y_1, \dots, y_n) famille de vecteurs normés de E vérifiant $\|y_i - y_j\| = 1$ pour tout $i \neq j$ et

$$\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket \quad \text{Vect}(x_1, \dots, x_k) = \text{Vect}(y_1, \dots, y_k)$$

Corrigé : Une famille de vecteurs de E normés et équidistants est dite *régulière*. Par orthonormalisation de Gram-Schmidt, il existe (u_1, \dots, u_n) famille orthonormée de E qui vérifie le grossissement simultané

$$\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket \quad \text{Vect}(x_1, \dots, x_k) = \text{Vect}(u_1, \dots, u_k)$$

On pose $G = \frac{1}{2}(J + I_n)$ avec $J \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ matrice constituée de 1. On montre que G est orthogonalement semblable à $\frac{1}{2} \text{diag}(n+1, I_{n-1})$. Par conséquent, il existe $S \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ telle que $G = S^2 = S^\top S$. On pose

$$\forall j \in \llbracket 1; n \rrbracket \quad v_j = \sum_{i=1}^n s_{i,j} u_i$$

Ainsi $\forall (i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2 \quad \langle v_i, v_j \rangle = \sum_{k=1}^n s_{i,k} s_{j,k} = (S^\top S)_{i,j}$

Par construction, la famille (v_1, \dots, v_n) est régulière mais on n'a pas *a priori* le grossissement simultané. La matrice G est inversible et par propriété sur les matrices de Gram

$$\text{rg}(v_1, \dots, v_n) = \text{rg } G = n$$

autrement dit, la famille (v_1, \dots, v_n) est libre. Soit $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_n)$ obtenue par orthonormalisation de Gram-Schmidt de (v_1, \dots, v_n) . On définit $f \in \mathcal{O}(E)$ par

$$\forall i \in \llbracket 1; n \rrbracket \quad f(\varepsilon_i) = u_i$$

et on pose $\forall i \in \llbracket 1; n \rrbracket \quad y_i = f(v_i)$

L'application f étant une isométrie, on a

$$\forall i \in \llbracket 1; n \rrbracket \quad \|y_i\| = \|f(v_i)\| = \|v_i\| = 1$$

et $\forall (i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2 \quad \|y_i - y_j\| = \|f(v_i - v_j)\| = \|v_i - v_j\| = \delta_{i,j}$

Ainsi, la famille (y_1, \dots, y_n) est régulière. Enfin, pour $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$, sachant $\text{Vect}(v_1, \dots, v_k) = \text{Vect}(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_k)$, il vient

$$\begin{aligned} \text{Vect}(y_1, \dots, y_k) &= \text{Vect}(f(v_1), \dots, f(v_k)) \\ &= \text{Vect}(f(\varepsilon_1), \dots, f(\varepsilon_k)) = \text{Vect}(u_1, \dots, u_k) \end{aligned}$$

ce qui prouve le grossissement simultané. On conclut

Il existe une famille régulière qui vérifie le grossissement simultané avec (x_1, \dots, x_n) .

Exercice 6 (****)

Soit $A \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ et $\alpha > 0$. On note

$$\mathcal{S}_\alpha = \{M \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \mid \det M \geq \alpha\}$$

Établir $\inf_{M \in \mathcal{S}_\alpha} \text{Tr}(AM) = n(\alpha \det A)^{\frac{1}{n}}$

Corrigé : Soit $S \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ telle que $A = S^2$. Par propriété fondamentale de la trace, on a

$$\forall M \in \mathcal{S}_\alpha \quad \text{Tr}(AM) = \text{Tr}(S^2 M) = \text{Tr}(SMS)$$

On a clairement $SMS \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ et

$$\forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \quad \langle X, SMSX \rangle = \langle SX, M(SX) \rangle \geq 0$$

d'où $SMS \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ et par suite $\text{Tr}(SMS) \geq 0$ puisque $\text{Sp}(SMS) \subset [0; +\infty[$. Supposons $0 \in \text{Sp}(A)$. D'après le théorème spectral, il existe $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ telle que $P^\top A P = \text{diag}(0, \lambda_2, \dots, \lambda_n)$. Soit $M = P \text{diag}(\beta, \varepsilon I_{n-1}) P^\top$ avec $\varepsilon > 0$ et $\beta \geq \alpha \varepsilon^{1-n}$. Par construction, on a $M \in \mathcal{S}_\alpha$ et on

trouve $\text{Tr}(AM) = \varepsilon \text{Tr}(A)$. On peut donc rendre $\text{Tr}(AM)$ arbitrairement petit d'où, pour $A \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \setminus \text{GL}_n(\mathbb{R})$

$$\inf_{M \in \mathcal{S}_\alpha} \text{Tr}(AM) = 0 = n(\alpha \det A)^{\frac{1}{n}}$$

Supposons désormais $A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$. La racine carrée S est également dans $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$. L'application $M \mapsto SMS$ réalise alors une bijection de \mathcal{S}_α dans $\mathcal{S}_{\alpha \det A}$ de réciproque $N \mapsto S^{-1}NS^{-1}$. Ainsi, on a

$$\inf_{M \in \mathcal{S}_\alpha} \text{Tr}(AM) = \inf_{M \in \mathcal{S}_\alpha} \text{Tr}(SMS) = \inf_{M \in \mathcal{S}_{\alpha \det A}} \text{Tr} M$$

Pour $M \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$, la matrice M est diagonalisable d'après le théorème spectral et par inégalité arithmético-géométrique, le spectre de M étant inclus dans $[0; +\infty[$, on trouve

$$(\det M)^{\frac{1}{n}} = \left(\prod_{i=1}^n \mu_i \right)^{\frac{1}{n}} \leq \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n \mu_i = \frac{1}{n} \text{Tr} M$$

avec les μ_i valeurs propres de M et par suite

$$\inf_{M \in \mathcal{S}_{\alpha \det A}} \text{Tr} M \geq n(\alpha \det A)^{\frac{1}{n}}$$

Cette inégalité est une égalité pour $M = (\alpha \det A)^{\frac{1}{n}} I_n$ qui est bien dans $\mathcal{S}_{\alpha \det A}$. On conclut

$$\boxed{\inf_{M \in \mathcal{S}_\alpha} \text{Tr}(AM) = n(\alpha \det A)^{\frac{1}{n}}}$$

Exercice 7 (****)

Soit $E = \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ muni de son produit scalaire canonique. Montrer

$$\mathcal{O}_n(\mathbb{R}) = S(0, \sqrt{n}) \cap \det^{-1}(\{-1, 1\})$$

Corrigé : On a clairement

$$\mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \subset S(0, \sqrt{n}) \cap \det^{-1}(\{-1, 1\})$$

Soit $M \in S(0, \sqrt{n}) \cap \det^{-1}(\{-1, 1\})$. D'après le théorème spectral, on dispose de $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $D = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$ telles que $M^\top M = PDP^\top$. On observe

$$1 = (\det M)^2 = \det(M^\top M) = \det D = \prod_{i=1}^n \lambda_i \quad \text{et} \quad \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n \lambda_i = \frac{1}{n} \text{Tr}(M^\top M) = \frac{1}{n} \|M\|^2 = 1$$

On a clairement $M^\top M \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ d'où $\lambda_i \geq 0$ pour tout $i \in \llbracket 1; n \rrbracket$. Ainsi, d'après l'inégalité arithmético-géométrique, on obtient

$$1 = \prod_{i=1}^n \lambda_i \leq \left(\frac{1}{n} \sum_{i=1}^n \lambda_i \right)^n = 1$$

ce qui prouve qu'il s'agit du cas d'égalité dans cette inégalité d'où l'égalité des λ_i entre eux. Il en résulte $\lambda_i = 1$ pour tout $i \in \llbracket 1; n \rrbracket$ ce qui prouve que $M^\top M$ est semblable à I_n donc égale à I_n . On conclut

$$\boxed{\mathcal{O}_n(\mathbb{R}) = S(0, \sqrt{n}) \cap \det^{-1}(\{-1, 1\})}$$

Lemme 1. Soit x_1, \dots, x_n des réels positifs. On a

$$\sqrt[n]{\prod_{i=1}^n x_i} \leq \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n x_i$$

avec égalité si et seulement si $x_1 = \dots = x_n$.

Preuve : Prouvons le cas d'égalité. Le cas d'égalité est trivial si l'un des x_i est nul. Supposons les $x_i > 0$. Le sens indirect est immédiat. Supposons les x_i non tous égaux, par exemple $x_1 \neq x_2$ sans perte de généralité. On pose $y_1 = y_2 = \frac{x_1 + x_2}{2}$ puis $y_i = x_i$ pour $i \in \llbracket 3; n \rrbracket$. On a

$$\prod_{i=1}^n x_i < \prod_{i=1}^n y_i \iff x_1 x_2 < \frac{(x_1 + x_2)^2}{4} \iff (x_1 - x_2)^2 > 0$$

ce qui est vrai. Supposons $\sqrt[n]{\prod_{i=1}^n x_i} = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n x_i$. En observant $\frac{1}{n} \sum_{i=1}^n x_i = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n y_i$, il vient

$$\frac{1}{n} \sum_{i=1}^n x_i = \sqrt[n]{\prod_{i=1}^n x_i} < \sqrt[n]{\prod_{i=1}^n y_i} \leq \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n y_i = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n x_i$$

ce qui est absurde. Le résultat suit.